



HAL
open science

Religiosités de la corsitude du Riacquistu à nos jours : la corsité à l'épreuve des religions

Sébastien Quenot

► **To cite this version:**

Sébastien Quenot. Religiosités de la corsitude du Riacquistu à nos jours : la corsité à l'épreuve des religions. 2024. hal-04733507

HAL Id: hal-04733507

<https://hal.science/hal-04733507v1>

Preprint submitted on 12 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Religiosités de la corsitude du *Riacquistu* à nos jours : la corsité à l'épreuve des religions

Du point de vue de la sociologie de la culture, **nous faisons l'hypothèse que le discours corse articulé autour d'une identité culturelle fondée sur la langue corse connaît aujourd'hui un mouvement de marchandisation, de terroirisation, de sportification et de désécularisation par la mise en scène ostensible d'un nationalisme et d'un catholicisme banals.** Cette transformation normative du discours corse et notamment du nationalisme corse s'inscrit dans un contexte global de retour/recours au religieux comme élément de structuration des nations.

Pour tenter de répondre à cette hypothèse, nous analyserons **la construction de la sémiotique du *Riacquistu* entre corsitude, corsité et corsisme.** Ensuite, nous proposerons une analyse de la **crise de la corsité** à l'aune de la diglossie et de la quête de nouveaux matériaux expérientiels de l'appartenance. Enfin, dans contexte global de **désécularisation**, de montée des fondamentalismes et d'hégémonie nationaliste corse, nous interrogerons **les enjeux de l'en-commun** dans une société qui se vit comme une minorité menacée. Comment se manifestent l'influence des religions sur les représentations contemporaines de la corsité ? Comment opère le processus de sacralisation des figures de l'imaginaire corse ? La communauté méditerranéenne peut-elle devenir une ressource dans la perspective de la construction d'un grand récit de la diversité ?

1. La sémiotique du *Riacquistu* : corsitude, corsité et corsisme

Le *Riacquistu* puise ses influences théoriques du côté des post-colonial studies. Le sentiment d'appartenance retrouvé des Corses appelle à répondre à la question existentielle : « qu'est-ce qu'être Corse ? »

1.1 Judéité, négritude et corsisme

La génération du *Settanta*, notamment Thiers et Coti, identifie les pôles du **triangle sémiotique du *Riacquistu* : corsitude, corsité et corsisme.**

1.2 Le *Riacquistu* ou l'avènement de la corsitude

En tant que mouvement de réappropriation de la Corse, le *Riacquistu* résulte d'un fort sentiment d'appartenance qui soulève la **corsitude dont** le concept est dérivé de **la négritude**.

La **corsité** évoque des traits culturels susceptibles d'objectiver l'identité de l'individu. Elle se réactualise dans *l'inghjennatura*, l'engendrement. Parce qu'elle sacralise la corsité, la corsitude est une réactualisation du regard sur soi, une déréification censée provoquer une reconnaissance individuelle et collective. Les intellectuels du *Riacquistu* cherchent alors à caractériser l'identité corse et à la dégager de l'emprise des stigmates qui secrètent l'auto-odi. Comme le souligne Marie Ferranti, « la honte a été un aiguillon de la fierté » (M. Ferranti, communication personnelle, 26 septembre 2024).

La **sacralisation de l'île** procède de cet **enracinement**. Le *Riacquistu* mobilise les archives orales ou écrites les plus enfouies. D'un sentiment d'angoisse et d'espoir, il devient un enjeu de savoirs : savoir-être, savoir-faire, savoir agir. Le *Riacquistu* redécouvre ou élabore des récits mythiques et magnifiés. Il produit une transfiguration de la Corse. Il produit des rituels comme autant de performances de la **corsité** dont il cherche à définir les termes, les caractères, les échos et les singularités. Il engage une **sortie de l'ensauvagement** de la Corse. ~~Contre Mourre et contre Cottard, les inspecteurs oubliés qui voulaient « civiliser les Corses » et les sortir de la « barbarie », contre les rapports officiels de Clémenceau et des cabinets ministériels, à rebours d'un certain exotisme, il réévalue l'histoire de l'île à l'aune d'épopées chantées et de travaux scientifiques qui tour à tour fondent les études corses et les contours de la corsité. Anthropologie, histoire, littérature et sociolinguistique seront les éperons de cette redécouverte du nous dans le je.~~

Cette redécouverte s'inscrit dans une **écologie de l'empowerment**. Elle fait sens, action, *agency*. Elle mobilise et s'inscrit plus largement, en occident, au sein des luttes pour la reconnaissance de *l'ethnic revival*. Elle va chercher des **précurseurs en Corse**, chez les fondateurs de la Cispra, **chez** les Lumières qui apparaissent comme des sources de légitimation

de la réappropriation sur un modèle fondé ni sur la langue, ni sur la religion mais sur le **contrat social**.

Corsitude et **corsité** produisent un **corsisme** qui ne tarde pas à se muer en une *indiaturation* et un nationalisme. Le corsisme implique une action délibérée de valorisation, d'exacerbation ou de mise en scène des traits réels ou prétendus de la corsité. **L'identité** est ce jeu, *sta fola*, entre pratiques réelles, désirées ou supposées et représentations de soi, des autres et du nous réel ou rêvé. C'est lorsque la **corsité** voit ses contours s'estomper, lorsqu'elle est supposée refluer, voire être anéantie, que la communauté culturelle exhale un fort sentiment de **corsitude** créateur d'une *praxis* collective, d'une performance venant réanimer un corps en décomposition. Ces trois notions apparaissent encore de nos jours au sein du débat public (Ahmadi, 2024b, 2024a; Jean & Ceccoli, 2024).

Relevons ici que dans les arts, les lettres, ou les discours politiques, la **religion ne semble pas inscrite à l'agenda des nationalistes corses**. Le **sacré n'est pas absent pour autant du nationalisme corse post-moderne**. Il affleure dans l'évocation de la terre, du lieu, du village des toponymes, du peuple, des figures du berger, du résistant qui apparaissent comme autant de figures sacrées du *Riacquistu*, de la corsitude et du nationalisme corse. La **post-modernité corse** inverse le stigmat, **sacralise la Corse**, la langue, la terre, u *stintu corsu*, le retour au pays, la solidarité... Elle **marque déjà un retour du religieux** au sein d'une idéologie politique sans autre divinité que ces topos et la langue corse qui s'affirme comme le trait principal d'identification des Corses. Ainsi, nous pouvons considérer avec Régis Debray qu' « il n'y a **pas de sacré pour toujours**, (pas plus qu'il n'y a de mythes pour toujours, pouvons-nous ajouter), mais il y a **toujours du sacré dans une communauté humaine**, à quelque époque que ce soit, et même si elle récuse le mot. »

2. La crise de la corsité

Ce jeu/je entre corsitude, corsisme et corsité va poser question aux intellectuels du *Riacquistu*.

Jusqu'aux temps les plus contemporains, les formes de la corsité interrogent les individus, les politiques, les intellectuels. Elle est en **crise** et **vivante** parce que nul ne saurait la circonscrire. La **panoplie** des matériaux à disposition des acteurs présente un large éventail embrassant : le lieu de naissance, la filiation, le nom (matronyme ou patronyme), le prénom, les lieux de l'enfance, les langues, le plébiscite de tous les jours, le chant, le supportérisme, l'engagement politique, associatif ou au sein de confréries, la création artistique, la pratique de savoir-faire anciens, ou de rituels païens et de différents syncrétismes. Au regard de la corsitude, ces **espaces** et ces champs profanes sont **sacralisés**. Ils sacralisent une appartenance. En ce sens, le *Riacquistu* invente la **tradition liturgique de la corsitude et annonce la longue crise de la corsité**, vitale à la pluralité des corsismes.

Pour une communauté insulaire périphérique de Méditerranée occidentale, comptant une faible population au sein d'un Etat-nation puissant, une forte « diaspora », accueillant une immigration européenne et maghrébine, l'enjeu existentiel consiste à développer un discours et une praxis lui permettant de cultiver ses caractères propres les plus emblématiques, de laisser libre court à la création, d'inclure au sein de son récit national les individus issus de cultures et de territoires plus lointains. Dès lors, à partir de quelles ressources peut-elle rassembler dans un récit national de l'en-commun les natifs, les immigrés et les émigrés ? Le rapport à la figure de l'autre ne détermine-t-il pas les futurs de la communauté¹ ?

2.1 La langue comme œuvre et comme besoin

La **langue comme trait principal d'identification des Corses** n'est pas une évidence pour tout le monde. Dès le mois de mai 1976, dans l'article *U Portacultura* (1976), D.A Geronimi répond à ceux qui critiquent les jeunes auteurs de vouloir exclure les non-corsophones de la communauté culturelle. Chez lui, la **corsité est un travail sur soi**. Elle érige la langue corse en la qualité de trait principal d'identification des Corses, qu'ils soient locuteurs natifs, néo-locuteurs ou non-corsophones.

¹ L'altérité dépend des caractères de la corsité qui parfois peuvent s'appliquer à des individus qui ressentent le même sentiment de corsitude.

Geronimi en appelle alors à la **responsabilité individuelle** de chacun face à la **dépossession linguistique** et en appelle à la **lutte**. C'est précisément ce qu'il indique dans la poésie materna :

Stantata vole esse – da inghjunu –

inarchitittata – da tutti –

2.2 à la communauté de destin comme agencement d'un imaginaire corse polyphonique

Près de **cinquante ans plus tard**, la langue corse demeure parmi les **traits principaux d'identification des Corses**. Pourtant, en dépit des discours, des mobilisations, des délibérations de l'Assemblée de Corse (notamment celles de 1983, 2013...), n'a-t-elle pas **perdu de sa centralité** ? Elle cumule encore un statut de **non-reconnaissance** officielle. Elle pâtit de l'impuissance des institutions corses dans le domaine de la revernacularisation ou de la normalisation. Les niveaux de corsophonie dans la société, les taux de transmission et les compétences acquises par les jeunes indiquent qu'en dépit de représentations globalement plus favorables, des mobilisations sociales, de son équipement, de l'investissement des néo-locuteurs, ces rares **transfuges linguistiques érigés en miracles de la corsité**, elle demeure en danger, facultative à l'école et absente des autres espaces de socialisation de la jeunesse. **L'irrésolution du conflit linguistique corse transforme la diglossie**. Les statuts symboliques des langues ont bougé. Le méprisé devient vénéré, sanctifié, au ciel. **La diglossie conflictuelle est devenue exodiglossique**. On voit apparaître de nouvelles ressources d'authentification portés par la **consommation de marchandises émotionnelles** véhiculées par la **sportification de la lutte pour la reconnaissance**, la mise en produits de **consommation** touristique de l'authenticité corse dans les cosmétiques, la gastronomie, la mode, les arts, la musique ou le design. La **religion** catholique n'échappe pas non plus à la mobilisation de ses icônes, figures et récits, oscillant entre un catholicisme banal porté par la **désécularisation** et l'émergence de **nationalismes religieux**, de l'Iran à l'Israël, de l'Inde aux USA, de l'Espagne à la Corse. Ainsi, la **transition linguistique** de la Corse

renvoie davantage à une exodiglossie ponctuée de bribes de discours, de titres, de mots-clés plus ou moins maladroitement formulés, orthographiés et mis en scène, qu'à une bifurcation ou normalisation linguistique issue d'une reconnaissance de droits linguistiques. La corsisation de la société renvoie davantage à un produit de **consommation** qu'à un processus éducatif de **conversion par la corsophonisation**.

Entre langue et religion, la crise de la communauté de destin

Ainsi, entre identité culturelle et filiation choisie, la notion de **communauté de destin** comme **plébiscite de tous les jours**, défendue par les nationalistes comme par ceux qui ne le sont pas depuis les années quatre-vingt connaît une **crise de représentations**.

L'Assemblée de Corse fera sienne cette approche du peuple corse comme **communauté de destin** dès **1988**. Il s'agit de la première entaille à la superposition de la communauté de locuteurs à la communauté politique. Pour être corse, point besoin de s'acculturer ni de se corsophoniser. **La corsitude se superpose à la corsité**. Elle l'englobe. Ce discours **inclusif** ne sera guère **performatif**. Il se heurte notamment au racisme, à la fin des « invisibles », avec la sortie de l'invisibilisation des communautés étrangères d'origine maghrébine, ou d'individus nés en Corse de confession musulmane. Dans les **années 2010**, le port du voile conjugué à l'influence de l'Etat islamique, aux attentats terroristes et à des conflits communautaires (Attentats racistes, assassinat de Latifa, Jardins de l'Empereur, Burkini à Siscu...) ont attisé les représentations négatives des individus de confession musulmane et consacré l'idée selon laquelle leur pratique religieuse (les interdits notamment) n'était pas compatible avec les standards de la corsité (alimentation fondée sur la consommation de porcs, de vins...). « **La Corse fabrique des Corses**, » comme croyance nationaliste se heurte au faible pouvoir éducatif des institutions corses, aux limites de la corsophonisation, aux changements des modes de vie, à la

périurbanisation de l'île et aux dynamiques migratoires². Le **besoin d'enracinement des corses cherche à mobiliser d'autres matériaux**.

2.3 L'avènement de la catholicisation de la corsité ?

C'est dans ce contexte que nous pouvons observer une **forme de catholicisation de la corsité comme expression hégémonique d'un catholicisme banal articulé au nationalisme corse**. Outre le renouveau des confréries attesté par D. Verdoni au début des années 2000, l'existence d'un 3^e *Riacquistu* religieux depuis les années quatre-vingt-dix défendue par Anghjulina Antonetti aurait préfiguré cette recomposition.

3. Faire société en Corse entre laïcité française, catholicisme banal/nationalisme catholique et islamisme politique ?

Dans le contexte corse, le droit commun de la **laïcité française** s'applique juridiquement sans nuance. Elle garantit la neutralité de l'Etat, la tolérance religieuse et la liberté d'expression. Dans quelle mesure peut-elle s'accommoder de l'existence d'un catholicisme banal et de l'émergence d'un islamisme ostensible ?

Nous nous focaliserons ici sur les manifestations du premier. En effet, **le nationalisme banal et le catholicisme banal des Corses ont opéré un bougé ces trente dernières années**, jusqu'aux institutions étatiques. La **Festa di a Nazione** correspond à une fête religieuse catholique. Le 8 décembre, les collégiens et les lycéens manifestent ou le Rectorat banalise les cours pour célébrer la Festa di a nazione (Gherardi, 2008). L'Université ferme ses portes ce jour depuis 1992. Le **8 septembre** est vaqué par les élèves et les enseignants. Le 30 novembre, de nombreuses écoles fêtent la **Sant'Andria**... La Collectivité de Corse également. Quant aux autres institutions, Ajaccio est une ville morte le 18 depuis 1656 à l'occasion de la **Madunnuccia**. Les élus remercient les magnifiques anciens qui protégèrent la ville de la peste en invoquant notre Dame de la Misericorde. Tandis que la ville de Bastia se recueille le

² Entre langue et filiation, les nationalistes vont proposer la notion de communauté de destin pour répondre à la question de l'inclusion des « continentaux », autrefois désignés sous le vocable négatif de « pinzuti. » C'est la consécration du « plébiscite de tous les jours » d'Ernest Renan.

lendemain à l'occasion de la **Saint-Joseph**. Corte se rassemble pour se souvenir de Saint-Théophile... Le bâtiment de l'Université dans lequel nous nous trouvons se nomme **Bonfiglio Guelfucci**, du nom d'un théologien des révolutions corses du XVIII^e siècle. Permettez-moi d'évoquer également la **reconversion** de **professeurs de LCC** au séminaire.

Le droit commun comporte ainsi un certain nombre d'adaptations territoriales produisant des **accommodements raisonnables non-écrits** au sein de cette **société pratiquant un catholicisme banal, ostensible et vivace, que l'on soit croyant ou qu'on ne le soit pas.**

3.1 Les marqueurs religieux de la corsité entre nationalisme et catholicisme banals

Parmi les indices de corsité mis en scène, intéressons-nous aux souvenirs et **nostalgies de la Corse**. En effet, (1989, p. 7) Gellner, le théoricien du nationalisme considère que : « Le nationalisme **invente des nations là où elles n'existent pas, à partir de marques de différenciation préexistantes** même si celles-ci sont purement négatives³. » Ne peut-on pas nous interroger après lui quant aux conséquences actuelles de **l'édification d'une nation-culture**. Dans la première phase de la modernité, dans un contexte de sécularisation, le processus pouvait s'affranchir des religions. **En revanche, comment la nation peut-elle bâtir une culture commune dans un contexte global de désécularisation et de pluralisme religieux ? Que faire de ceux qui ne partagent pas la religion majoritaire du nationalisme ?**

Parmi ces traces, les signes religieux éveillent rarement l'attention, tant ils sont intensément présents et rendus invisibles par les routines sociales. **L'hégémonie catholique de la Corse** apparaît notamment dans la **langue** par l'emploi d'expressions proverbes, métaphores et paraboles renvoyant directement au catholicisme : « *si sbaglia ancu u prete à l'altare* », un *cristianu, chì croce...* U Signori à qual'eddu ama, tocca. Ùn fà mali chi hè piccatu / chi hè mancatu. Ma ùn fà bè chi hè ghjittatu, Per via di i Santi, s'estre in Paradisu. *Diu ti guardi!* Ghjuvan'Ghjaseppu

³ Nationalism is not the awakening of nations to selfconsciousness; it invents nations where they do not exist — but it does need some pre-existing differentiating marks to work on, even if, as indicated, these are purely negative.

Franchi évoque ces « sédiments » dans son ouvrage consacré aux *Mythologies d'une langue* (Franchi, 2023, p. 32- 33). Il observe « l'omniprésence de Saint-Martin, qui prend quasiment la figure d'un Dieu local de l'abondance », la présence de connotations religieuses dans des contes populaires : « acqua di paradisu, acqua d'infenu... Vanina Lari et Tony Fogacci reviennent pour leur part sur les croyances et superstitions (Fogacci & Lari, 2020) où l'on retrouve un vocabulaire religieux pour désigner la voie lactée, « a **strada di Roma** » ou « strada di San Ghjuvanni ». Les autres recueils de proverbes, de dictionnaires et d'expressions corse donnent également à voir une langue largement enrichie par des influences catholiques ou païennes (Ettori, 2017; Papi, 2013; Talamoni, 2004, 2006). La présence de **chapelles, d'églises, de toponymes, d'édicules votifs, d'une statuaire religieuse** dans l'espace public rural ou urbain renvoie aux œuvres de dévotion, à la diffusion du culte catholique au sein de la société corse (Valery, 2014). Les **religiosités populaires** lors des fêtes pascales, du *catenacciu*, de la *cerca*, de la *granitula*, les pèlerinages en Castagniccia pour la Sant'Alesiu, la San Bartuli ou à **Lavasina**, par-delà la ferveur, la foi et les croyances des individus, indiquent une forte identification des Corses au catholicisme. La présence d'une croix sur le camion ramenant la **Coupe de France** de l'aéroport de Poretta à Bastia en 1981, ou bien la gestuelle et les discours christiques des supporters bastiais « *nati per soffre* » renvoient également à un **impensé catholique** (Quenot, 2023). Les **lieux de culte** sont devenus les **lieux de mémoire de la corsité** et de la **réactualisation du corsisme** ou du nationalisme.

C'est ainsi, que nous nous proposons d'emprunter le concept de « **christianisme banal** » à (Griera et al., 2021) qui l'emploie pour décrire la situation espagnole. « Christianisme banal » et « nationalisme banal » (Billig, 2022) se conjuguent en Corse où les artistes (AFDP...), les politiques (JGT rend visite au Pape, Simeoni accompagne le Cardinal, les ministres lui rendent visite...), gestuelle des supporters, productions matérielles des designers (vierges, croix⁴...) et culture matérielle mêlent **croyances catholiques** et **croyances païennes** anciennes ou inventées dans un **syncrétisme** mêlant toutes ces ressources...

⁴ <https://loru.corsica/categorie/bijoux/>.

La participation à ces manifestations religieuses s'apparente à des célébrations de la corse des individus. Je participe donc nous sommes.

Ainsi, tout comme le défend Grier, **le nationalisme banal se conjugue avec le catholicisme banal**. Il ne faut pas entendre ici que les Corses sont plus croyants que les autres. Les données sont lacunaires sur le sujet. Il ne faut pas entendre non plus que les catholiques et les nationalistes sont plus fidèles aux encycliques et **discours du Saint-Père**. Les positions de certains partis nationalistes français à l'égard de l'accueil des **migrants** l'indiquent, tout autant que l'opposition d'autres mouvements aux propos du Pape relatifs à **l'avortement**. **La désécularisation est un processus complexe qui peut s'affranchir de la soumission aux autorités religieuses.**

D'autres données peuvent nous éclairer. Avec **3500 confrères** déclarés, on dénombre proportionnellement (Nicolai, 2020) plus de **mariages** en Corse qu'en France. Le taux est en croissance sur les dix dernières années. On y compte également moins de divorces, très peu d'unions entre personnes de même sexe, mais selon les données de l'INED, un **record d'avortements**. Ainsi, toute analyse appelle une approche complexe et nuancée de la situation au regard des standards religieux. La Corse se place en deuxième position des régions qui comptabilisent le plus grand nombre **d'avortements**, avec près de 1 250 actes chaque année, pour deux fois plus de naissances. À l'exception du sénateur LR de Corse-de-Sud, les parlementaires corses ont voté en faveur de l'inscription du droit à **l'IVG dans la constitution française**.

Vers un nationalisme catholique ?

Ainsi, nous pouvons nous interroger si **le nationalisme corse fondée sur la langue et une certaine approche biorégionaliste n'est pas en train de se mouvoir en un nationalisme catholique ?** Nous pouvons observer ces mêmes mouvements à l'échelle globale. Au sein de la base républicaine américaine, on note l'émergence d'une frontière floue entre l'identité chrétienne et américaine. **Être corse, est-ce nécessairement être chrétien ?** Dans quelle mesure le spectre de l'islamisme véhiculé par

Daesh et les attentats commis en Europe ont-ils impacté ces représentations idéales de la corse ?

Les affaires des **Jardins de l'Empereur** en 2015, quelques jours après les attentats du Bataclan, puis l'affaire du burkini de Siscu, quelques jours après l'attentat de Nice, au cours de l'été 2016 sont autant de jalons d'une **sociologie de la religion en Corse** qui appelle la réalisation d'enquêtes scientifiques sur la diversité religieuse sans considération politicienne ou laïcarde.

En mobilisant lors de ces événements une identification culturelle au christianisme pour lutter contre l'islamisme et l'islam culturel de populations issues de l'immigration, ne renvoient-ils pas l'image d'une identité corse naturellement catholique et incompatible avec l'Islam comme avec les musulmans. Peut-on considérer que l'on assiste à l'affirmation d'une identité corse influencée par les discours de l'extrême-droite ?

3.2 Désécularisation et absence de grand récit idéologique national sur la diversité religieuse

Ces dynamiques ne sont pas propres à la Corse. Grieria les observe en Espagne, pendant qu'Hervier-Léger mesure à l'échelle de la France les efforts déployés par les mouvements d'extrême-droite pour mettre en scène un catholicisme ostensible dans l'espace public. Néanmoins, la reconnaissance de l'influence culturelle du catholicisme sur la culture corse ne relève pas de la seule extrême-droite.

En Corse, les **indices du catholicisme banal remontent à des temps anciens**. La présence d'églises, de chapelles, d'édicules votifs, de toponymes religieux, de fêtes religieuses indiquent la **prégnance du catholicisme banal en termes de d'identification, de référence, plutôt que de croyance ou de spiritualité**.

Une énumération de quelques manifestations ou mobilisations peuvent nous éclairer à ce sujet. Passons sur la révolte de la crucezza, la protection de la Corse par la Vierge Marie et le choix du *Diu vi salvi Regina* comme hymne national.

Plus proche de nous, la **messe** donnée sous le chapiteau de l'ARC le 17 août 1975 à Corti, 4 jours avant les événements d'Aleria, la déposition de **l'abbé Bertoni** devant la cour de sûreté de l'Etat en 1979, la croix exhibée sur le camion transportant la **Coupe de France** en 1981 de Poretta à Bastia, le choix de la **Festa di a nazione** le 8 décembre, la revalorisation en fin de concert et en toute occasion profane ou sacrée, festive ou funèbre du **Diu vi salvi Regina**, le Riacquistu des chants sacrés, la forte affluence observée lors des fêtes patronales, les messes anniversaires données en mémoire du drame de Furiani, la polémique relative à la **croix de Quasquara**, le déplacement de centaines de fidèles à Rome pour la création du **Cardinal François Bustillo**, « l'effet Bustillo » sur les baptêmes d'adultes, l'émergence de discours politiques sur la catholicité des corses et le choc des civilisations, la popularité des célébrations pascales, la présence de prêtres lors du baptêmes de navires, d'inauguration de foires (L'Isula le 4/10/2024) ou des réunion politiques, la présence de symboles chrétiens dans le pop art corse ou bien encore l'invention d'une **laïcité corse** comme modèle de tolérance religieuse agencent un catholicisme banal et un nationalisme catholique qui **laissent peu de place à la figure de l'autre, c'est-à-dire du musulman, dans l'imaginaire national corse.**

3.3 Sacralisation de figures de la Corse contemporaine

Parallèlement à la désécularisation de l'île, le nationalisme corse et le nationalisme français ont sacralisé la figure de nombreux héros civils allant des Résistants Danièle Casanova, Jean Nicoli, Fred Scamaroni, aux figures de militants nationalistes assassinés ou disparus : Ghjuvan'Battista Acquaviva, Massimu Susini, Yvan Colonna, Natale Luciani ou Edmond Simeoni devenu iconique à Aleria... Des noms ou figures de nationalistes disparus au cours de la guerre fratricide apparaissent aussi sur les réseaux sociaux ou les murs de l'île.

La chanson corse a également valorisé la figure du militant clandestin, machjaghjolu sacrifié et sanctifié.

Enfin, le football a produit des éléments discursifs véhiculés par les supporters de Bastia 1905. Ils renvoient à la figure christique : « nati per soffre ». Ils détournent des chansons : Avè Maria/ Avè Bastia. Le

supportérisme, notamment le supportérisme ultra, est aussi une forme de religiosité populaire qui érige joueurs en martyrs ou démons, compagnons de route disparus en figures héroïques et les lieux du match en terre sainte ou en cathédrale.

Par un savant syncrétisme entre mémoire, pop art, catholicisme et marchandises émotionnelles, on assiste ainsi à la **sacralisation du séculier**.

La communauté méditerranéenne comme miniature du monde et extension de l'île

Dans ce contexte, pour que **la communauté méditerranéenne puisse bifurquer des crises interculturelles de l'anthropocène, ne doit-elle pas produire de nouveaux récits, de nouvelles utopies ? Traversée par des guerres et des enjeux climatiques et écologiques globaux peut-elle devenir une ressource dans la perspective de la construction d'un grand récit de la diversité ?**

Dans notre communauté méditerranéenne, miniature du monde et extension de l'île, le patrimoine naturel, la biodiversité, le patrimoine immatériel et matériel appellent une sacralisation au même titre que la communauté humaine qui la compose, par-delà ses pratiques culturelles, linguistiques et culturelles.

Peut-être avons-nous besoin de cette **utopie animiste** pour dépasser la dialectique religions et laïcités, vivant et non-vivant, humain et non-humain pour apporter des premières solutions à l'urgence climatique et écologique qui s'abat *volens nolens*, aveuglement, par-delà les confessions des acteurs de la communauté méditerranéenne.